

CORRESPONDANCES.

M. le Rédacteur de l'Etudiant,

Malgré les brises du mois d'août, vous ne sentez pas arriver ces parfums promis des plages d'outre mer.

Vous croyez peut-être que ces pauvres fleurs sont mortes avant d'émettre leur arôme, et qu'emportées par le vent elles prennent part à la valse des fleurs.

Pas précisément. — Mais une polémique, avec un certain baron de Paris, m'a obligé à prendre les armes pour la défense d'une cause sainte.

J'ai dû composer une réfutation de son livre *Chez Paddy*.

Vous n'avez aucune idée des luttes terribles qui se livrent ici pour la défense de droits nationaux conquis par d'héroïques sacrifices.

L'arme la plus terrible employée par le gouvernement anglais est la calomnie, le *London Times* est le canal qui la circule, et ce voile de mensonges empêche le monde de voir la situation véritable d'une nation opprimée en plein siècle des lumières. A cause de la distance qui nous sépare de l'Angleterre et par le fait de l'indépendance des Etats-Unis, nous avons échappé aux lois de coercition, mais ce bonheur doit nous rendre plus sympathique encore pour un peuple qui placé dans des circonstances moins favorables demande les mêmes libertés que nous.

De la littérature je suis donc passé à la polémique ; après le combat je reviendrai près des Muscs et j'espère que mon dévouement pour la pauvre Hibernie me rendra plus digne de leur protection.

EMILE PICHÉ.

Place Bourget, Lurgan, Irlande.

Monsieur le Rédacteur,

L'étymologie que j'ai donnée du mot *Ottawa* ne plaît pas à M. Sulte. Il m'accuse d'invention, voir l'*Etudiant* 101. 115.

Voici ce qu'on lit dans un article du *Courrier de St-Hyacinthe*, reproduit par le *Journal de l'Instruction Publique* du mois de janvier 1873.

« Le mot *Ottawa* remarque l'auteur de l'*Ottawa Scenery*, est sauvage ; on le prononce en accentuant la seconde syllabe, *O-ta wagh*. Les Canadiens Français l'ont épilé jusqu'à ce jour *Outaouais* : ce mot signifie oreille humai-

ne. Mais pourquoi l'a-t-on appliqué à cette noble rivière ? voilà un mystère qui ne nous sera probablement jamais révélé. »

« L'auteur s'inquiète de savoir pourquoi notre rivière est appelée Outaouais ; mais nous venons de le dire : les Outaouais, tristes débris d'une nation puissante, pourchassés par un ennemi féroce, étaient allés planter leurs tentes sur les bords du lac Huron, et pour les rejoindre, les Français avaient à remonter notre rivière, qui devenait ainsi pour eux, jusqu'à Mataouen, le chemin aux Outaouais. »

Voilà qui met à néant l'accusation de M. Sulte.

A propos de la signification de *Ottawa*, voici ce que M. Belmont, longtemps missionnaire chez les sauvages dit :

« Le nom d'Ottawa (Ottawak, ceux qui ont des oreilles) donné à une des grandes nations algonquines, vient de la pratique, encore suivie en certains lieux, de se fendre l'oreille depuis le haut jusqu'au bas, et d'y insérer des bandes de peau ou d'étoffe ; cette opération rendait les oreilles très grandes. »

Merci, Monsieur le Rédacteur, pour l'insertion de ces lignes.

Votré etc., etc.,

HECTOR SERVADEC.

HISTOIRE CONTEMPORAINE

CA ET LA

"POUR L'IRLANDE."

Un baron français, M. de Mandat-Grancey, après un voyage en Irlande, publiait dernièrement sur ce pays un volume intitulé *Chez Paddy*.

Comme il arrive assez souvent aux touristes, M. Mandat-Grancey a porté des jugements, après trop court examen, semble-t-il.

M. Emile Piché, prêtre canadien, supérieur d'un établissement d'éducation à Lurgan, en Irlande, vient de répondre au baron par une forte brochure qui a titre *Pour l'Irlande*.

M. Piché divise sa réponse en 3 chapitres :
1. La question.